

The numbers of deaths by age groups were first taken in cumulative summations to make a survivors' column, and the integration of this curve was obtained by means of the method of the «finite differences».

Table I. gives the raw material (cols. 1 and 2), the successive summations of the numbers of deaths (col. 3) and some of the functions of this elementary life table for the ancient Greeks (cols. 4, 5, 6 and 7). The last three columns of the same table compare the corresponding functions of a life table for modern Greece (both sexes, 1926-1930).

Fig. 1 compares the survivors' curve of ancient and modern Greeks, while fig. 2 shows the expectation of life of the above populations, together with the expectation of life of Roman Egypt, as computed by Karl Pearson in 1902. The gain recorded in the expectation of life in Greece, during this 2400 years' period is illustrated in fig. 3.

The comparison brings out the fact that the ancient Greeks have had a considerably shorter expectation of life, especially during the first half of life. It is evident that persons before the age of fifty were dying at a more accelerated rate during that period than to-day. The scarcity of information makes it difficult to account for any specific cause, and only general assumptions such as poor hygienic conditions, hard labor and wars and the more primitive environment, may be given as the probable cause for that increased mortality. The slightly higher expectation of life during old ages, which was observed in the ancient world, may be the result of a greater natural selection, which was prevailing among the younger ages during the antiquity.

ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ

1. B. E. RICHARDSON, Old Ages Among the Ancient Greeks, *The Johns Hopkins Press*, Baltimore, U.S.A. 1933.
2. L. DUBLIN - A. LOTKA, The Length of Life, *The Roland Press Co*, New York, 1936.
3. R. PEARL, The Biology of Death, *Lippincott Co*, Philadelphia and London, 1922.

ΑΝΘΡΩΠΟΛΟΓΙΑ.— **Le visage pseudomongoloïde et l'œil mongolique dans certains cas d'anémie***, par *Jean G. Koumaris*.

A l'occasion de la publication récente de M. J. Caminopetros, sur l'anémie érythroblastique (Monographies de l'Akadémie d'Athènes, vol VI, N° 3, 1937), nous complétons par les lignes qui suivent, la première communication faite par nous sur le même thème, devant la Société Hellénique d'Anthropologie, le 23 Mai 1936.

* ΙΩΑΝΝΟΥ Γ. ΚΟΥΜΑΡΗ.—Ψευδομογγολοειδές πρόσωπον καὶ μογγολικὸς ὀφθαλμὸς ἐπὶ ἀναιμιῶν.

Nous avons étudié alors 20 cas d'anémie, type Cooley et autres, au point de vue anthropologique et à la demande de M. Caminopetros (17 cas) et Prof. Aravandinos et Dr. Deliyannis (3 cas); et présenté *la première recherche anthropologique* sur le faciès dit «mongolien».

Nous avons constaté tout d'abord, *une différence* au point de vue étio-
logique entre les traits bizarres de la face, remarqués par les médecins et attribués généralement à la maladie des os des anémiques, traits que nous avons nommés «*pseudomongoloïdes*», et «*l'œil mongolique*», ou plutôt l'apparition des ses caractères essentiels, attribués ordinairement à la race mongole, à savoir: *l'épicanthos*, *l'obliquité* et *l'épiphylaron* (comme nous avons appelé au Congrès d'Anthropologie de Portugal de 1930, le repli, ou la boursoufflure de la paupière supérieure). Nous avons soutenu qu'en ce qui concerne l'œil dit «mongolique» *nous n'avons pas le droit de l'attribuer toujours à un rapport des aïeux avec les races mongoles, ou mongoloïdes* etc. Il est bien connu, que l'apparition d'un ou plusieurs caractères d'un type étranger, ne signifie pas obligatoirement l'existence d'un rapport avec ce type, étant donné que l'homme renferme dans sa masse héréditaire le pouvoir de telles apparitions.

M. Caminopetros, par ses propres recherches et par une interprétation différente de nos données, *aboutit dans sa monographie* à modifier ses communications antérieures devant la Société Médicale et soutenir qu'on «devrait attribuer du moins *l'œil mongolique*, trouvé si fréquemment... à un rapport racial», surtout pour les originaires de l'Asie Mineure.

Notre confrère, n'ayant pas eu l'occasion de soutenir son opinion devant la Société Hellénique d'Anthropologie, nous avons cru de notre devoir vis-à-vis de l'Akadémie de communiquer le présent exposé tout brièvement. Nous complétons en même temps notre propre communication d'alors.

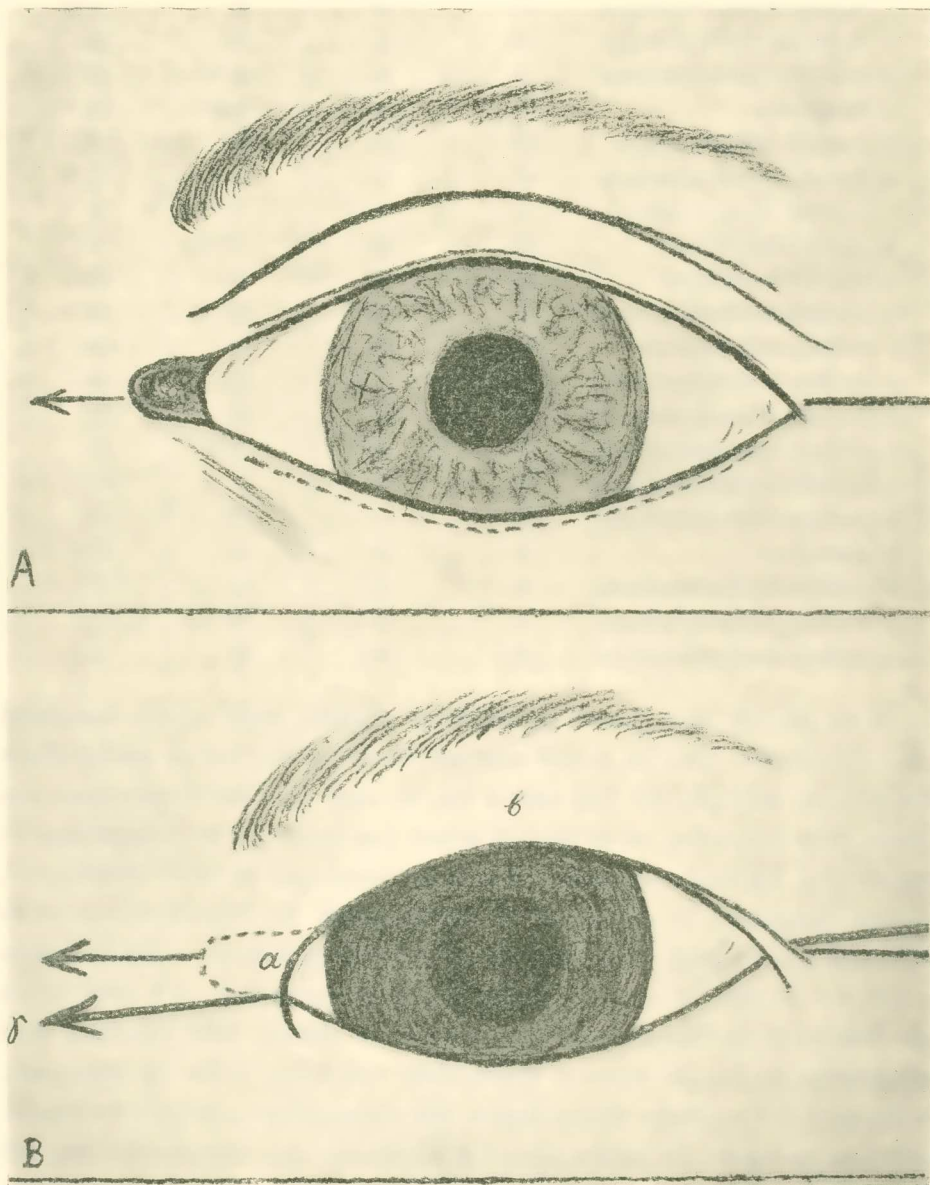
Nous ne discuterons pas naturellement *les cas que M. Caminopetros a examiné seul*; si par exemple il y, a parmi 7 cas de faciès pseudomongoloïde, 6 cas avec l'œil mongolique typique etc. Pourtant, les photos présentées dans sa belle monographie, ne peuvent pas être interprétées comme désignant un œil mongolique typique (v. l'esquisse). Ce sont sans doute les traits pseudomongoloïdes qui donnent l'aspect étrange des malades.

Quant aux *cas que nous avons étudiés*, nous présentons de nouveau notre tableau synthétique, légèrement complété pour rendre mieux ce que nous avons écrit.

Maladies	Traits pseudo-mongoloïdes	Obliquité	Épicanthos	Épivlépharon
1 Anémie érythroblastique	O	O	O	+??
2 Anémie érythroblastique	+	+	O	O
3 Anémie érythroblastique	+	+	+??	O
4 Paludisme	+	+	+??	O
5 Anémie des géophages	O	O	O	O
6 Anémie érythroblastique	O	O	O	O
7 Anémie érythroblastique	+	+??	+??	+
8 Ictère hémolytique	O	O	+? dr.	+?
9 Ictère hémolytique	O	O	O	O
10 Anémie érythroblastique	+!	+	O	+
11 Anémie indéterminée	O	O	O	O
12 Anémie érythroblastique	+	O	O	O
13 Anémie érythroblastique	O	O	O	O
14 Anémie érythroblastique	+	+?	+??	O
15 Anémie érythroblastique	+	+	+	O
16 Anémie érythroblastique	O	O	O	O
17 Kala-Azar	+	+	+	O
18 Anémie érythroblastique	+	+!	O	O
19 Anémie érythroblastique	+	+!	O	O
20 Anémie érythroblastique	+!	+!	O	+?

Il en ressort, que *parmi 20 individus étudiés*, nous avons rencontré 2 fois l'*épicanthos*, plus ou moins marqué; dont l'un cas sur un enfant d'une descendance mongolique. Les autres cas, ne sont que des dispositions non claires, pour lesquelles on ne saurait même pas employer le caractère de l'*épicanthos*. En tout cas, nous n'avons pas remarqué la bride sémilunaire, typique, masquant la caruncule et accompagnée de l'*épivlépharon* et de l'*obliquité* qui s'ensuit. Une *obliquité de la fente palpébrale* a été constatée 11 fois sur 20 (sur 12 avec le faciès pseudomongoloïde); et à celle-ci est due l'intensité de l'expression pseudomongole même. Elle provient d'un abaissement de l'angle interne. Quoiqu'elle constitue, vraie ou apparente, un des grands caractères mongoliques, elle n'appartient non plus exclusivement aux mongols. De même pour l'*épivlépharon*, que nous avons constaté 2 fois et 3 fois une ébauche. Interne, horizontal, ou externe, celui-ci n'appartient pas seulement au monde mongolique. Dans aucun cas celui-ci ne présentait la forme boursouflée, par la présence surtout de la graisse, de l'œil mongolique par excellence.

Nous sommes obligés, par conséquent, de soutenir notre thèse: *Au moins que l'œil, dit mongolique, ne puisse être attribué lui encore aux consé-*



A, Européen, B, Japonais.— α. *Épicanthos*, β. *Épivlépharon*, γ. *Obliquité apparente*.

quences de la maladie des os (pour laquelle, nous avons émis l'hypothèse qu'elle pourrait être imputée à une lésion de l'hypophyse), qui serait bien

probable surtout pour l'obliquité, les rares apparitions relatives *ne sont que des dispositions survenant dans toutes les races, sans aucun rapport avec la race mongole*. Il paraît seulement qu'elles sont *plus fréquentes qu'on ne le croyait pas*. Ils nous oblige naturellement à un travail plus approfondi. Nous savons d'ailleurs que les enfants de toutes les races montrent quelquefois une sorte d'épicanthos qui disparaît avec l'âge (Martin).

En tout cas, *on ne saurait vraiment pas en tirer une conclusion d'une telle importance, que les Grecs de l'Asie Mineure, sont des métis*.

Tout au contraire, nous sommes obligés de nous rappeler, à cette occasion, d'une coïncidence des conclusions entre plusieurs auteurs (Hirschfeld, Koumaris, Diamantopoulos, Spheticopoulos. C. R. de la Société Hellénique d'Anthropologie 1927, 1928, 1938; et Praktika de l'Akadémie, 1927), ayant constaté tous *une ressemblance du type sanguin entre les Grecs des deux côtés de l'Égée*.

Sans méconnaître les données de l'Anthropologie sur le mélange de toutes les races modernes et par conséquent de la race hellénique, et sans vouloir faire intervenir des sentiments nationalistes aux questions scientifiques pures, nous croyons quand même qu'il soit un peu risqué d'édifier l'hypothèse d'une expansion aussi grande de l'onde jaune dans le monde.

ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Εἰς τὴν προκειμένην ἀνακοίνωσιν, ἐπιβεβλημένην συνέχειαν παλαιότερας ἐπὶ τοῦ θέματος, ἐνώπιον τῆς Ἑλληνικῆς Ἀνθρωπολογικῆς Ἑταιρείας (1936), ὁ συγγραφεὺς διευκρινίζει ἐν σπουδαῖον ζήτημα ἀνθρωπολογικόν, ἐκ καθήκοντος ἀπέναντι τῆς Ἀκαδημίας, μετὰ τὴν ὑπ' αὐτῆς δημοσίευσιν ἑλληνιστὶ καὶ γαλλιστὶ τῆς σχετικῆς πραγματείας τοῦ κ. Ι. Καμινοπέτρου, περὶ ἐρυθροβλαστικῆς ἀναιμίας, (1937).

Οὗτος, μετὰ τὴν ὑπὸ τοῦ κ. Κούμαρη δημοσίευσιν τῆς πρώτης ἀνθρωπολογικῆς ἐπὶ ἀναιμιῶν μελέτης ἐκείνης, ὑποστηρίζει, ὅτι ὁ «μογγολικὸς ὀφθαλμὸς τουλάχιστον πρέπει νὰ ἀποδοθῇ εἰς φυλετικὴν σχέσιν», ἐν ἀντιθέσει πρὸς τὸν διακρίναντα τὰ χαρακτηριστικὰ τοῦ «μογγολικοῦ ὀφθαλμοῦ» ἀπὸ τὰ «ψευδομογγολοειδῆ», ὡς τὰ ὠνόμασε, τοῦ λοιποῦ προσώπου, κ. Κούμαρη, παραδεχόμενον, ὅτι ἐμφάνις τοιούτων χαρακτηριστικῶν δὲν σημαίνει ὑποχρεωτικῶς καὶ φυλετικὴν σχέσιν.

Ὁ κ. Κούμαρης, πρὸς ἀκριβεστέραν ἐξήγησιν τῶν γραφομένων αὐτοῦ, δίδει νέον πῖνακα, ἐν σχέσει μὲ τὸν «μογγολικὸν ὀφθαλμόν», δηλαδὴ τὸν ἐπίκανθον, τὴν λοξότητα καὶ τὸ ἐπιβλέφαρον, ὡς ὠνόμασε τὴν πτυχὴν τοῦ ἄνω βλεφάρου, καὶ μὲ τὰ «ψευδομογγολοειδῆ» χαρακτηριστικά. Ἐξ αὐτοῦ προκύπτει, ὅτι ἐξ 20 ἀτόμων ἅτινα ἐμελέτησε (17, τοῦ κ. Καμινοπέτρου καὶ 3, τῶν κ. καθηγητοῦ Ἀραβαντινοῦ καὶ Δελιγιάννη), 2 ἔφερον ἐπίκανθον κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥττον ἐκδηλον, ὡς τὸ ἐν κινε-

ζικῆς ἐπιμειξίας. Ὀλίγα δέ τινα ἔφερον ὑποτυπώσεις, ἀπαντώσας εἰς παιδία ὄλων τῶν φυλῶν. Συχνότερα εἶναι ἡ *λοξότης*, 11 φορές, καὶ εἰς ταύτην ὀφείλομεν τὴν ψευδομογγολοειδῆ ἐντύπωσιν τοῦ ὀφθαλμοῦ. Τὸ *ἐπιβλέφαρον* εὐρέθη 2 φορές καὶ εἰς 3 εἰς ὑποτύπων. Τὰ δύο τελευταῖα εἶναι γνωστὸν ὅτι ἐμφανίζονται εἰς ὅλας τὰς φυλάς, χωρὶς νὰ πρόκειται περὶ μογγολικῶν χαρακτηριστικῶν.

Ἐκ τῶν ὀλίγων τούτων ὁ συγγραφεὺς νομίζει, ὅτι δὲν δικαιούμεθα νὰ συμπεράνωμεν τὴν ὑπαρξίν μογγολικῆς τυχὸν μείξεως τῶν Ἑλλήνων καὶ ἰδίᾳ τῶν ἐκ Μικρασίας. Πρόκειται ἀπλῶς περὶ συχνότερας, παρ' ὅτι κοινῇ νομίζεται, ἐμφανίσεως ξενομόρφων χαρακτηριστικῶν, ἐὰν ὅχι περὶ συνεπειῶν τῆς νόσου τῶν ὀστέων, ἣν ἀποδίδει μάλιστα εἰς ἀλλοιώσεις τῆς ὑποφύσεως, δηλαδὴ περὶ ψευδομογγολοειδῶν χαρακτηριστικῶν.

Ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ, ὑπενθυμίζει ὁ κ. Κούμαρης, ἀντίθετον ἀκριβῶς πόρισμα, εἰς ὃ συνέπεσαν αἱ ἔρευναι πλειοτέρων ἐπιστημόνων (ἀδελφῶν Hirschfeld, Κούμαρη, Διαμαντοπούλου, Σφετικοπούλου) κατὰ τὴν ἐξέτασιν τῶν ομάδων αἵματος, καταδειχθείσης ὁμοιότητος τύπου ἐπὶ Ἑλλήνων τῆς Ἑλλάδος καὶ τῆς Ἀσίας (Πρακτ. Ἀκαδημίας, 1927 καὶ Ἑλλην. Ἀνθρωπολ. Ἑταιρεία).

ΦΥΣΙΚΟΧΗΜΕΙΑ. — Eine neue Methode zur Trennung von optischen Antipoden. Ihre Bedeutung für die Entstehung der optischen Aktivität*, von G. Karagunis und G. Coumoulos.

In der vorliegenden Arbeit wurde der Versuch unternommen, die in der letzten Zeit für verschiedene Zwecke angewandte Tswett'sche Adsorptionsäule zur Trennung von optischen Antipoden zu benutzen. Wir sind von der Vermutung ausgegangen, dass die Oberfläche eines optisch aktiven Kristalles eine bevorzugte Adsorption für das eine der beiden spiegelbildlichen Isomeren aufweisen könnte. Diese selektive Adsorption sollte sich in der Tswett'schen Säule durch die darin wiederholten Elutionen und Wiederadsorption besonders deutlich zum Vorschein kommen. Andeutungen für das Vorhandensein einer solchen Wirkung stellen die Versuche von Schwab, Rost und Rudolph¹ über die optisch-asymmetrische katalytische Zersetzung von sekundärem Butylalkohol am optisch aktiven Quarz dar, welche allerdings von den Autoren nicht im Sinne einer vorangegangenen selektiven Adsorption, sondern durch einen Unterschied in der Aktivierungswärme der zwei d-l und d-d Adsorbate gedeutet werden. Auf

* Γ. ΚΑΡΑΓΚΟΥΝΗ καὶ Γ. ΚΟΥΜΟΥΛΟΥ. — Περί μιᾶς νέας ἀρχῆς χωρισμοῦ ὀπτικῶς ἐνεργῶν ἀντιπῶδων. Ἡ σημασία αὐτῆς διὰ τὴν γέννεσιν τῆς στρεφικῆς ἰκανότητος.

¹ SCHWAB, ROST und RUDOLPH, *Kolloid-Zeit*, 56, 1935, s. 1312.